

KETTANI Assia, *De l'Histoire à la fiction : les écrivains français et l'affaire Dreyfus*, Thèse de doctorat en Langue, littérature et civilisation françaises, Université Sorbonne Nouvelle (Paris III), 2009, 687 p. (Promoteur : M. Alain PAGÈS)

Comme Hannah Arendt l'a écrit dans *Sur l'antisémitisme*, l'affaire Dreyfus fut une répétition générale du nazisme, à la fois par la violence du discours antisémite ambiant, par la complicité des pouvoirs et par la dérive de propagande haineuse qui préfigure le génocide à venir. En rappelant qu'au début de l'affaire Dreyfus, le célèbre journal *La Libre Parole* de Drumont avait mis au concours le sujet suivant : « Des moyens pratiques d'arriver à l'anéantissement de la puissance juive en France », on ne pourra que constater la constance des discours xénophobes d'un siècle à l'autre.

Face à l'affaire Dreyfus, la mobilisation des écrivains est donc une leçon d'Histoire : devant le phénomène antisémite de masse émergent, les écrivains français ont pris la parole, se sont mobilisés de manière collective, ont rejeté un discours et une méthode de propagande qui à l'époque faisaient la quasi unanimité dans la société française. La mobilisation des écrivains dans l'affaire Dreyfus marque donc une étape majeure dans le rapport des intellectuels à l'antisémitisme : il s'agissait pour eux de dépasser un discours antisémite omniprésent et un système de représentation stéréotypé, de se battre contre une propagande de haine et de violence. Ils ont ainsi inauguré une réflexion collective et un combat idéologique fondamental aux grands enjeux du XX<sup>e</sup> siècle : se pencher sur la mobilisation des intellectuels dreyfusards, c'est se pencher sur la genèse d'un combat qui allait se poursuivre, c'est comprendre l'origine d'une prise de conscience qui allait être mise à l'épreuve du nazisme.

L'engagement des écrivains français dans l'affaire Dreyfus se déploie à trois niveaux indissociables et complémentaires : il s'agit à la fois d'un mouvement de groupe qui a redéfini les formes de l'engagement d'un combat politique marqué par un débat idéologique et polémique et d'une interprétation littéraire, d'un matériau romanesque qui a trouvé son expression dans des œuvres de fiction. En effet, les écrivains qui se sont réunis autour du combat pour la révision du procès de Dreyfus ont interprété l'affaire avec leur sensibilité et leur esthétique propres, livrant leur vision personnelle des événements. Mais alors que la dimension collective de la mobilisation a engendré un nouveau rapport à l'engagement, elle a aussi marqué cette écriture de l'Histoire : des articles de combat aux œuvres de fiction inspirées par l'affaire, les textes de la « littérature dreyfusienne », construits autour d'un même discours et des mêmes représentations, s'influencent, se répondent ou encore se réfutent. Dépassant l'étude du parcours et du rôle individuel de chaque écrivain dans l'affaire ainsi que la représentation des événements dans les œuvres étudiées séparément, il s'agit donc dans ce travail d'aborder l'engagement des écrivains dans une perspective à la fois chronologique et collective, de croiser les parcours et les textes pour établir une relation entre tous les écrivains qui ont imaginé une fiction de l'affaire Dreyfus et se pencher sur ce que cette relation implique en matière de transposition.

En étudiant le rapport des écrivains français à l'affaire Dreyfus de manière chronologique, on soulignera le fait que l'antisémitisme avait déjà divisé le champ littéraire plusieurs années avant l'affaire Dreyfus, annonçant le clivage entre dreyfusards et antidreyfusards. Régissant devant un phénomène antisémite qui faisait rage et qui à l'époque inaugurait par son ampleur et par la modernité de ses moyens de propagande, les écrivains ont amorcé un combat qui allait se déchaîner pendant l'affaire. Ils ont à cette occasion permis de prendre du recul face à un phénomène millénaire qui se manifestait aussi bien dans une tradition antisémite chrétienne que dans les pogromes contemporains en Russie, aussi bien chez les plus grands écrivains que dans les couches populaires.

Au cœur de la bataille, c'est en renouvelant les formes de la contestation à travers l'émergence de la figure de l'intellectuel que les écrivains ont collectivement combattu le discours antisémite et ont

proposé par le biais de la littérature une réflexion sur les stéréotypes omniprésents. Ainsi, aux clichés antisémites sans cesse réaffirmés du discours antidreyfusard s'opposèrent les réflexions et les indignations de plusieurs écrivains, notamment Anatole France, Zola, Mirbeau et Péguy, qui s'élevèrent progressivement contre ce phénomène. Face à l'ampleur de la campagne, les dreyfusards avaient un double défi : il leur fallait à la fois oser porter aux yeux de tous, la défense d'un peuple dont la condamnation était quasi générale, aller à l'encontre des idées reçues et surmonter leurs propres préjugés.

Après l'affaire, les écrivains ont donné à l'affaire Dreyfus une postérité littéraire dans leurs œuvres de fiction, poursuivant par le biais de la littérature le débat qui avait fait rage au moment de l'affaire. Ce sont sans doute les thèmes de l'antisémitisme et le traitement du personnage de l'intellectuel qui marquent la plus grande originalité de cette littérature dreyfusienne : renouvelant les formes de la représentation des personnages juifs, suscitant une réflexion sur le phénomène et sur les discours antisémites, les œuvres de la littérature dreyfusienne ont amorcé une évolution qui se poursuivra au cours du XX<sup>e</sup> siècle. Zola, Mirbeau et Proust ont donc témoigné dans leurs écrits de leur sensibilité non seulement à l'égard de la « question juive » mais également de leur refus d'un type de représentation figée ancrant le Juif dans un arsenal stéréotypé.

L'évolution du rapport entre les écrivains et l'Affaire nous enseigne donc l'histoire d'une mobilisation collective comme expérience à la fois politique, humaine et littéraire. De la prise de position « pour les juifs » de Emile Zola et de Bernard-Lazare en 1896 contre la propagande antisémite de Edouard Drumont à la publication de *Jean Barois* et du premier volume de *A la recherche du temps perdu* en 1913, l'engagement des écrivains français dans l'affaire Dreyfus a été marqué à la fois par la redéfinition des formes de la mobilisation et par l'émergence d'une interprétation littéraire de l'Histoire, unie par les échos idéologiques et rhétoriques qui existent entre les textes. Dans le rapport entre littérature et politique, l'exemple de l'affaire Dreyfus permet ainsi de rapprocher plusieurs expériences parallèles mais pourtant distinctes, plusieurs regards sur les mêmes événements et personnages, mais également sur certains enjeux fondamentaux de la fin d'un siècle et du début d'un nouveau, ouvrant un débat qui allait se poursuivre au XX<sup>e</sup> siècle.